

...devenus historiques, mais il n'est pas nécessaire de faire le voyage de Berlin pour s'assurer qu'on ne les risquera pas, si ce n'est pour la défense de la patrie.

Voilà des! Mais que tient le chancelier de l'Échiquier dans son sac? Hélas, rien! L'entrevue de lord Churchill et de M. de Bismarck sera amusante, mais sans profit.

Avant de négocier avec lord Churchill, M. de Bismarck voudra être quelque peu renseigné sur les garanties.

D'autre part, on sait que M. de Bismarck a maintes fois répété qu'aucune alliance sérieuse ni durable ne pouvait être conclue avec un gouvernement parlementaire.

Or le ministère anglais actuel dispose à peine d'une majorité; il est à la merci d'une coalition et n'a qu'une autorité très contestable et très contestée, sur laquelle on ne se fait certainement aucune illusion à Berlin. La démarche de lord Churchill n'en est pas moins significative, puisqu'elle trahit les craintes du gouvernement anglais et son ardent désir de faire jouer à l'Autriche le rôle de dupe, joué bénévolement par la France à une autre époque.

H. Gall

## D'APRÈS LA VIE

### LES ÉCOLIERS LIMOUSINS

On a beaucoup parlé encore, ces temps derniers, d'une école qui s'intitule « décadente ». Sans doute ce petit cénacle ne méritait guère un tel tapage; mais le bruit littéraire qu'ont su faire naître pour ou contre eux ces adroits jeunes gens prouve qu'à Paris on est tout aussi baguenaudier qu'en un village; un monsieur qui se promènerait, de la Madeleine à la Bastille, vêtu d'un habit à l'envers aurait certain succès. Par un procédé similaire, poètes et prosateurs décadents ont recueilli une centaine d'articles au moins dans les meilleurs journaux, en assemblant des mots, des mots, des mots, sans se soucier jamais du sens, et en donnant ce galimatias pour le style suprême.

La chronique s'est inquiétée d'eux, peut-être parce qu'en ces derniers douze mois, si les maîtres se sont encore manifestés, aucun nom nouveau n'a surgi. Pourtant, il y a eu un bel effort, et la quantité de revues éphémères que les bibliophiles peuvent collectionner depuis quelque temps en est la preuve. Dans ces publications fugitives se dépense, d'ailleurs, une certaine somme de talent et de vanité; le penseur peut y écouter parfois ce que dira demain.

\*\*\*

Quel est le caractère de ces plus ou moins adolescents? Il serait curieux de faire le catalogue anecdotique de leurs lieux de rendez-vous, de leurs gazettes vaguement hebdomadaires ou mensuelles; on les verrait aussi bien là que dans leurs brasseries, et ce serait moins répugnant. Sans entrer dans ce détail, je m'occuperai de leur esthétique, puisque aussi bien l'un d'eux a publié une sorte de manifeste: le *Symbolisme*. Je connaissais déjà le mot pour l'avoir lu, il y a plus d'un an, dans un périodique hollandais, sous la signature de M. Maurice Barrès: « Revêtir une idée tragique d'une forme symbolique, telle sera, je pense, la préoccupation des nouveaux ve-

...des garçons attentatoire  
Je ne sais le naïf péché  
Que tu n'auras pas empêché  
De rire très haut sa victoire

Les deux quatrains suffisent.

Telle encore une prose copiée, au hasard, dans une revue décadente: la *Voie*. « Oui, théosophes hydrocéphales, comme douces volatiles du peuple, tous groupes quelconques de phénomènes sans garantie du gouvernement d'au-delà, redevenus des êtres atteints d'incurie, broutez-moi, au jour le jour, de saisons en saisons, ces Deltas sans sphinx, dont les angles égalent quand même deux droits. » Pantagruel, lui, loin de s'émerveiller, empoigna par la peau du cou le précurseur des écrivains symboliques, qui, rossé, se mit à geindre en cris naturels.

Rabelais, dont, je le répète, s'autorisent les décadenticolets, en comptant trop sur l'ignorance de leurs contemporains, termine sa parabole par cette conclusion: « Il faut éviter les mots inusités en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer. » Ohé! les écoliers limousins! Vous avez un écriteau pendu à vos derrières.

\*\*\*

Oui, ils n'ont rien inventé ces novateurs sycophantes; leur littérature grotesque n'a pas même su être originale. Rabelais s'en est gaussé il y a trois siècles. Quand il prétendit apporter une formule inédite, Victor Hugo tira de son cerveau génial ce drame admirable de jeunesse et de puissance: *Hernani*. Les plus malins d'entre les décadents, qui, lorsqu'ils voudront renoncer à leurs procédés excentriques, prendront, s'ils travaillent et s'adonnent à une œuvre sérieuse, place au rang des plus excellents artistes, MM. Paul Adam et Jean Moréas, se sont mis à deux pour composer un minuscule recueil de nouvelles qu'on pourrait appeler: les *Précieuses ridicules*. Qui donc a prétendu que le ridicule tue? Aujourd'hui, c'est une réclame. Une douzaine de pasticheurs font, par leur verbe incompréhensible, retourner les gens sur leur passage; en cette habileté, tout leur esprit.

Ils se rattachent peu ou prou à quelques rares écrivains, à M. Huysmans, dont les recherches de forme et les trouvailles arrivent souvent à un infini prestige, à M. Villiers de l'Isle-Adam, conteur d'histoires souveraines où l'ironie altière des idées s'exprime en une magique éloquence de phrases, à M. Paul Verlaine, dont les chansons anciennes ont des grâces élégantes et attendries, à M. Barbey d'Aurevilly, que tout artiste doit saluer, comme jadis un chevalier son seigneur suzerain. Mais, plus encore que ces patrons, leurs dieux sont Edgar Poe, Tristan Corbière, Arthur Rimbaud. Quant à eux, sans se soucier davantage d'achever quelque entreprise, ils se contentent de s'en juger capables.

S'il est un fort parmi eux, qu'il profite de leur espèce de célébrité pour composer un vrai livre, le produire en pleine lumière.

\*\*\*

Mais leur caractère, c'est l'orgueil sans base, l'outréculance, l'inoriginalité, le rienisme. Plus de bruit que de besogne, ce semble être leur devisé.

gats sont considérables. — Hier, à Paris, nuitée pluvieuse. Après deux heures de l'après-midi, le beau temps est revenu. Minimum, 13°; maximum, 18°. — Hauteur barométrique: 758.

\*\*\*

M. de Freycinet, qui était rentré Paris avant-hier soir, a rendu visite hier au roi de Grèce.

\*\*\*

Aujourd'hui, le ministre de la guerre visitera l'orphelinat fondé par le commandant Hériot à la Boissière (Seine-et-Oise).

\*\*\*

Communication:

Une médaille commémorative était offerte aux officiers généraux et aux officiers supérieurs chefs de corps dans la deuxième armée de la Loire, ceux de ces officiers qui ne l'ont pas déjà reçue sont priés de la faire réclamer à M. Léo Selle, attaché à la questure du Sénat.

\*\*\*

M. Constant, député de la Haute-Garonne, ministre de France à Pékin, a été nommé grand-croix de l'ordre royal du Cambodge.

\*\*\*

Un télégramme de Bordeaux, en date d'hier, nous a signalé le départ pour Paris de M. Emilio Castelar par le train express.

\*\*\*

Une preuve des bons rapports qui existent entre la France et l'Espagne.

M. Morel y Pendergast, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a été nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

\*\*\*

Les déplacements de M. le baron de Mohrenheim ont donné lieu à des suppositions erronées.

L'ambassadeur de Russie, qui se trouvait il y a quelques jours encore à Munich, attend d'un moment à l'autre maintenant un avis qui doit l'appeler à Saint-Petersbourg, où il recevra les instructions relatives à son retour à Paris.

Après un court séjour à Saint-Petersbourg, M. de Mohrenheim ira prendre sa famille à Munich et reviendra ici.

Ce n'est qu'au retour de l'ambassadeur russe à Paris que le gouvernement français désignera le successeur du général Appert à Saint-Petersbourg. Jusqu'à présent le choix du gouvernement ne s'est définitivement arrêté sur aucun nom.

\*\*\*

Le mariage de M. Marcel Bertrand, ingénieur en chef des mines, fils de M. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, avec Mlle Mathilde Mascart, fille de M. Mascart, membre de l'Académie des sciences et directeur du Bureau central météorologique de France, a été célébré hier à l'église Saint-Thomas d'Aquin.

Assistance nombreuse dans laquelle on remarquait plusieurs membres de l'Institut.

Hier aussi, célébration du mariage religieux de M. Paul Janet, fils de M.

# ÉVÉNEMENT

**ABONNEMENTS**  
Paris, 3 mois. . . . . 13 fr. 50  
Départements, 3 mois. . . . . 16 fr.  
Alsace-Lorraine, —  
Europe, États-Unis, Pays d'Union  
Postale, 3 mois. . . . . 17 francs.  
**ON S'ABONNE**  
AU BUREAU DU JOURNAL ET DANS TOUTS LES  
BUREAUX DE POSTE  
Abonnements et ventes à l'étranger  
(Voir 4<sup>e</sup> page)

Les équipages des bateaux français ont été attaqués tandis qu'ils revenaient du marché de Brighton.  
Plusieurs blessés français ont été admis d'urgence à l'hôpital.

## LORD CHURCHILL A BERLIN

Le voyage de lord Churchill à Berlin éveille l'attention de toutes les chancelleries. Le ministre anglais aura une entrevue avec le prince de Bismarck. Il n'est pas nécessaire d'insister sur la haute importance de ce voyage diplomatique. Lord Churchill s'est exprimé il y a quelques jours sur les intentions du gouvernement anglais. Tout en protestant très vivement contre les projets et les actes du gouvernement russe, tout en insinuant que certaines nations voulaient la paix tandis que d'autres semblaient avoir intérêt à déclarer la guerre, tout en affirmant qu'une entente devait s'établir entre les premières et en particulier entre l'Autriche et l'Angleterre, il n'a formulé que des conclusions timides et surtout s'est bien gardé de déclarer que l'Angleterre interviendrait activement. Aujourd'hui, le gouvernement britannique redoute non seulement l'influence menaçante de la Russie, mais aussi les négociations qui auront pour objet l'évacuation de l'Égypte.

Le voyage de lord Churchill à Berlin, d'où celui-ci se rendra ensuite à Vienne, a certainement pour but de discuter ces deux questions et de tenter d'arriver à un accord avec les deux puissances qui ont le plus à redouter les entreprises moscovites. L'Angleterre est évidemment disposée à encourager l'Autriche à la résistance; elle s'efforcera de décoller M. de Bismarck à appuyer cette politique. Mais le langage de la presse officieuse allemande est formel. Le chancelier veut avant tout éviter un conflit avec la Russie; il a fait à celle-ci déjà bien des concessions et il lui en fera d'autres encore. Les paroles prononcées par M. Tisza au Parlement hongrois prouvent qu'on ne se fait à cet égard aucune illusion ni à Pesth ni à Vienne.

L'Allemagne sait du reste à quoi s'en tenir sur l'alliance anglaise; quelles forces le gouvernement britannique pourrait-il mettre sur pied? Son armée actuelle suffit à grand peine à défendre les colonies; le concours de l'Angleterre n'aurait donc qu'une importance morale très relative, en cas de guerre, et il est peu probable que l'Allemagne s'en contente jamais pour s'engager dans une lutte formidable.

Le *Standard* lui-même en est réduit à commenter ainsi le voyage de lord Churchill :

Les « os du grenadier poméranien », dit-il, sont devenus historiques; mais il n'est pas nécessaire de faire le voyage de Berlin pour s'assurer qu'on ne les risquera pas, et ce n'est pas pour la défense de la patrie.

nus. Jusqu'alors ils purent négliger de parfaire quelque chef-d'œuvre; c'est assez la coutume des jeunes gens de différer cette formalité. » Le fameux vocable y est, au septième mot, sans compter une pointe de satire assez fine.

Et, en vérité, c'est bien là que le bât les blesse, non qu'ils soient bêtés, on ne peut le moins du monde les prendre pour des ânes, malgré leur conviction de porter des reliques. Ils prétendent révolutionner la littérature, et ils oublient seulement d'écrire un livre de long souffle, une pièce de théâtre, même en un acte. M. Jean Moréas, néanmoins, un des plus talentueux de la bande, a élucidé la conception du roman symbolique, lequel, à ce qu'il paraît, doit être polymorphe. Je cite : « Tantôt de mythiques phantasmes évoqués, depuis l'antique Démogorgon jusques à Béalal, depuis les Kabires jusques aux Nigromans, apparaissent fastueusement atournés sur le roc de Caliban ou par la forêt de Titania, aux modes mixolydiens des barbitons et des octocordes. » Je ne me moque pas; j'ai reproduit très exactement la manière de composer un roman symbolique ou charentonnesque.

\*\*\*

Les décadents sont des écoliers limousins, voilà tout. Et je leur consacre une rapide étude, afin d'en finir et de leur coller cette étiquette dans le dos. Elle leur restera; maître François Rabelais, dont pourtant ils osent se revendiquer, l'a écrite à leur intention : « Pour suivre l'exacte filiation de la nouvelle école, il faut remonter jusques à certains poèmes d'Alfred de Vigny, jusques à Shakspeare, jusques aux mystiques, plus loin encore. » Non, pas si loin; on peut s'arrêter au sixième chapitre de l'Histoire de Pantagruel où Rabelais, avec sa verve amusante, narre comment son héros « rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langage françois ».

Pantagruel, se promenant après souper avec ses compagnons, demande à un écolier qui le salue d'où il vient. Vous connaissez la réponse : « De l'Alme, inclyte et célèbre académie que l'on vocite Lutèce. » Pantagruel s'étonne; il ne comprend goutte. Après qu'un compagnon lui eût expliqué : « Tu viens donc de Paris? Et à quoi passez-vous le temps? »

L'écolier réplique : « Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule, nous deambulons par les crepites et quadriviers de l'urbe, nous despu-mons la verbocination latiale... » Le discours continue; tel un sonnet de M. Mallarmé, qui méprise toute ponctuation :

M'introduire dans ton histelro  
C'est en héros effarouché  
S'il a du talon nu touché  
Quelque gazon de territoire

A des glaciers attentatoirs  
Je ne sais le naïf péché  
Que tu n'auras pas empêché  
De rire très haut sa victoire

Leurs principales revues, celles où ils font plus ou moins franchement déclaration de principes, où ils exposent leurs doctrines, où ils s'expriment en maîtres de la pensée, avant d'être de parfaits ouvriers, se nomment : la *M-nerve*, la *Revue indépendante*, la *Revue wagnérienne*, la *Vogue*, le *Décadent*, la *Pléiade*. Plusieurs de ces feuilles ont déjà disparu. Que de forces mal employées! Que de talent égaré! A parcourir leurs dissertations confuses, on pourrait trouver à glaner, parmi le fumier, deux ou trois perles; mais, au nombre de ces jeunes gens, jusqu'à aujourd'hui, pas un mâle, pas un créateur. Pour les faire connaître, il faut être un explorateur hardi, les tirer des nimbes littéraires.

Quand donc ces fœtus seront-ils des hommes? Jamais, c'est quasi sûr, s'ils continuent, comme ils l'affirment le plus souvent possible, à dédaigner l'observation de la vie pour être tout entiers à la clownerie des rhétoriques. La vie, en effet, renoue éternellement tous les arts comme toutes les littératures; c'est la grande génératrice. L'école décadente, une pourriture de l'école parnassienne; rien de plus. « Tantôt de mythiques phantasmes évoqués, depuis l'antique Démogorgon jusques à Béalal, depuis les Kabires jusques aux Nigromans, apparaissent fastueusement atournés sur le roc de Caliban ou par la forêt de Titania aux modes mixolydiens des barbitons et des octocordes » : théorie du roman symbolique ou charentonnesque. Ohé! les écoliers limousins! vous avez votre épitaphe.

Félicien Champsaur.

## Echos de Paris

AUJOURD'HUI

A deux heures quinze, courses à Comblombes.

FAVORIS de l'Événement :

Prix du Chantier : Agen.  
Prix du Turf : Martin-Pêcheur.  
Prix de la Digue : Innocente.  
Prix du Fort : Nubie.  
Prix des Genêts : Damas.

LE MONDE & LA VILLE

LA TEMPÉRATURE. — Les basses pressions de l'Atlantique se sont rapprochées de nouveau du continent et envahissent toute la France. La température est en hausse sur l'intérieur de la France, la Provence et les côtes de la Baltique. — En France, des ondées ont été signalées sur tout l'Ouest jusqu'à Paris et Clermont; le régime pluvieux va s'étendre de plus en plus. — De Londres on annonce qu'un orage épouvantable a sévi dans le Centre et le Sud de l'Écosse. Les dégâts sont considérables. — Hier, à Paris, matinée pluvieuse. Après deux heures de l'après-midi, le beau temps est revenu. Minimum, 13°; maximum, 18°. — Hauteur barométrique : 758.